

Bible et chameau

Claude Martinaud
Le 9 décembre 2005
Professeur au Lycée Thiers
MARSEILLE
camart@club-internet.fr

La BIBLE ,¹ est un document patrimonial comme le disent les IO, elle est en même temps un livre de foi. On l'étudie sous son aspect patrimonial en classe de sixième et en classe de seconde.

Il est bien évident que l'on ne peut informer les élèves de sixième entre autres, des multiplicités de thèses à propos de la rédaction, de la composition de la Bible. Néanmoins et par souci de rigueur « scientifique » il peut sembler nécessaire de faire une mise au point à ce sujet.

Il paraît hasardeux de classer dans un premier temps, d'une manière simpliste les différentes thèses à propos de la Bible, en deux catégories : une vision passéiste, erronée et une vision moderne et fiable.

En effet l'histoire du Livre depuis ses origines a été sujette à controverse quelquefois acharnée entre les tenants d'une thèse et leurs adversaires. Il n'est pour s'en convaincre que de relater brièvement la controverse qui a agité et agite encore les intellectuels, les exégètes et les historiens à propos de la composition du Pentateuque. Dans la tradition chrétienne, le mot "Pentateuque" est un terme grec qui traduit l'hébreu "cinq étuis". Pour la tradition juive, ces cinq étuis (ou livres) renferment la Torah, terme traduit souvent par "Loi" mais auquel on peut préférer celui d' "Enseignement". Enseignement sur l'identité de Dieu et sur l'identité du peuple d'Israël.

La théorie principale de la Critique du Pentateuque est une combinaison de deux courants : la théorie documentaire et celle du développement.

Toutes deux reposent sur l'idée qu'il y a des erreurs fondamentales dans le Pentateuque. Dès les premiers siècles la critique s'est fait jour à ce sujet mais il faudra attendre la période de la Réformation pour qu'elle prenne son essor. On peut citer pêle mêle Masius de même, le jésuite espagnol Benedict, Spinoza ,Hans Witter, Jean Astruc ,Eichhorn Karl David Ilgen, De Wette ,Hermann Hupfeld et bien sur Julius Wellhausen, Möller Meredith, G. Kline, Martin Noth, Gerhard von Rad etc. etc.

La théorie documentaire a été largement vulgarisée au cours du 20^e siècle, mais a été remise en question vers 1975. En effet, on s'est aperçu que les dates attribuées aux documents yahviste et élohiste posaient problème. Il est peu probable qu'il y ait eu une première trame narrative dès le 10^e s. Av. J.-C.

Comme nous venons de le voir très rapidement, l'ancienneté du Pentateuque a été souvent remise en question.

La Bible, si elle raconte une histoire, n'est pas un livre d'histoire au sens moderne du mot. Les introductions de diverses Bibles mettent en garde le lecteur attentif. Je cite :

¹ du grec Βιβλία - pluriel neutre, les livres; le mot Biblia passa en latin ecclésiastique et devint dans cette langue un féminin singulier, d'où le nom français Bible ; on pense que c'est Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople qui, le premier, employa le mot grec Biblia pour désigner les « livres sacrés ».

« «L'histoire² biblique est avant tout une histoire théologique et les listes de Pharaons y interviennent peu. Ce qui est rapporté dans les 15 premiers chapitres du livre de l'Exode pourrait se rapporter à plusieurs dynasties. Les hypothèses s'échelonnent du 16^e av. JC jusqu'au 10^e siècle sans jamais retenir l'adhésion de tous les spécialistes. »

Cela nous ramène à une autre introduction :

« La tâche³ de l'historien moderne est de confronter les données de la Bible avec les faits de l'histoire générale, avec les réserves qu'imposent l'insuffisance des indications de la Bible »

Il est vrai cependant que beaucoup d'archéologues sont partis à la découverte de la Bible, cherchant trace des événements relatés. Il n'est pour s'en convaincre que de lire des ouvrages amplement vulgarisés comme « la Bible arrachée aux sables » de Werner Keller par exemple.

Peu à peu s'est développée une étude scientifique hors de toute conviction religieuse que l'on peut appeler "objective". Cette attitude d'esprit met en oeuvre les principes qui fondent l'autonomie de la science par rapport à la révélation : l'observation méthodique et la démonstration scientifique l'emportent sur l'autorité d'un texte sacré. Pascal a justement écrit : « *C'est⁴ ainsi que, sans les contredire, nous pouvons assurer le contraire de ce qu'ils disaient et, quelque force enfin qu'ait cette Antiquité, la vérité doit toujours avoir l'avantage, quoique nouvellement découverte, puisqu'elle est toujours plus ancienne que toutes les opinions qu'on en a eues, et que ce serait en ignorer la nature de s'imaginer qu'elle ait commencé d'être au temps qu'elle a commencé d'être connue.* »

En la matière, (l'archéologie) les résultats dépendent des techniques utilisées. Les premiers fouilleurs ont commis ce qui apparaît aujourd'hui comme des maladresses ; les méthodes actuelles de datation permettent d'avoir plus de finesse et de précision. Les résultats anciens sont revisités et les travaux anciens sont repris, corrigés et complétés. Un des grands auteurs, savant reconnu en ce domaine, W. F. Albright, écrivait : «Il est indiscutable que l'archéologie a confirmé l'historicité substantielle de la tradition de l'Ancien Testament» . Dans une toute autre perspective, Finkelstein et Silberman notent : «L'évolution récente de l'archéologie nous permet enfin de combler le fossé qui séparait jadis l'étude des textes bibliques et celle des découvertes archéologiques».

Dans leur ouvrage, le texte biblique est présenté, comme incohérent par rapport aux données de l'archéologie, il est alors proposé une datation du texte plus conforme aux données actuelles.

Les auteurs affirment p 26 : « Nous verrons, au cours des prochains chapitres, que l'archéologie propose un nombre suffisant de preuves qui étayent l'assertion que le noyau historique central du Pentateuque et de l'histoire deutéronomiste fut composé, dans ses grandes lignes, au cours du 7e siècle avant Jésus-Christ [...]. Nous démontrerons que, pour l'essentiel, le Pentateuque fut une création de la monarchie tardive, destinée à propager l'idéologie et les besoins du royaume de Juda, et qu'il est, de ce fait, étroitement lié à l'histoire deutéronomiste » ; « nous montrerons comment le récit de la Bible a été reconstruit de manière à favoriser la réforme religieuse et les ambitions territoriales du royaume de Juda durant les décennies dramatiques sur lesquelles s'est achevé le VIIe siècle avant Jésus-Christ »(p.36). »

Que penser de cette thèse ? L'archéologie est une science fondée sur des données fragmentaires et incertaines ; « elle ne peut rien démontrer sinon à s'exposer à

² Bible du Semeur éditions Excelsis 2002

³ Bible de Jérusalem, 1955

⁴ Pascal : Préface au traité sur le vide, La Pléiade, Paris, Gallimard

⁵ Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman : *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie* Paris, Bayard, 2002, 432 p.

un certain arbitraire et aux contestations des spécialistes quand elle tente de reconstruire une civilisation entière dans la durée » déclare avec prudence A. Marchadour⁶. De plus la communauté archéologique rejette certaines chronologies proposées par Finkelstein en particulier sur la datation de la céramique du Fer I et II. Déclarer, comme il le fait, « qu'un grand nombre d'événements de l'histoire biblique ne se sont déroulés ni au lieu indiqué ni de la manière dont ils sont rapportés » (p. 16) ne suffit pas à contester leur historicité... Cette absence prouve simplement que nous ne savons que peu de choses et qu'une infime partie seulement des traces anciennes nous sont parvenues. Prenons un exemple connu de tous.

La Bible rapporte que lors de la conquête du pays de Canaan par les Israélites, les soldats de Josué firent le tour de la ville de Jéricho, extrait du livre de Josué 6 -20 :

הַחֹמָה תִּהְיֶה וַיַּעַל הָעָם הָעִירָה אִשׁ נִגְדוּ וַיִּלְכְּדוּ אֶת-הָעִיר
וַיְהִי כִשְׁמַע הָעָם אֶת-קוֹל הַשּׁוֹפָר וַיִּרְעוּ הָעָם תְּרוּעָה גְדוּלָה וַתִּפֹּל
וַיִּרַע הָעָם וַיִּתְקַעוּ בַשְּׁפָרוֹת »

Traduction : Le peuple poussa le cri de guerre et l'on sonna de la trompe. Quand il entendit le son de la trompe, le peuple poussa un grand cri de guerre, et le rempart s'écroula sur place. Aussitôt le peuple monta vers la ville, chacun devant soi, et ils s'emparèrent de la ville.

« και εσαλπισαν ταις σαλπιγγξιν οι ιερεις ως δε ηκουσεν ο λαος την φωνην των σαλπιγγων ηλαλαξεν πας ο λαος αμα αλαλαγμω μεγαλω και ισχυρω και επεσεν απαν το τειχος κυκλω και ανεβη πας ο λαος εις την πολιν »

Version des « septante »

Après que les murs se fussent effondrés, les israélites pénétrèrent dans la cité, tuèrent les habitants, s'emparèrent des objets de valeur et mirent le feu à la ville.

Si l'archéologie devait confirmer un seul événement de l'histoire du peuple d'Israël, assurément ce devrait être celui-là.

Jéricho⁷ a été l'un des premiers sites palestiniens à attirer les archéologues. En 1868 arriva de Londres une mission conduite par Charles Warren. L'équipe creusa profondément dans le tell. Ne rencontrant que de la terre et des briques de boue séchée, les chercheurs conclurent que ce site ne devait rien cacher d'intéressant et décidèrent de l'abandonner.

Il fallut attendre quarante ans avant que de nouvelles fouilles ne soient entreprises sur le site de Jéricho. Des archéologues allemands, sous la direction de E. Sellin, dégagèrent une partie des remparts de la ville, ainsi que les fondations de maisons situées à l'intérieur des murailles. C'était en 1907-1909. Mais ils n'aboutirent à rien de qui eût pu prouver l'attaque de Josué.

Une troisième expédition se rendit sur les lieux et fit des fouilles entre 1930 et 1936. Conduite par John Garstang, de l'Université de Liverpool, cette mission s'était fixée comme objectif de trouver les vestiges de la Jéricho contemporaine de Josué. Après quelques semaines de travaux, Garstang communiqua au monde une nouvelle sensationnelle : il avait enfin rencontré des quantités de briques

⁶ Chercheur à l'école Biblique de Jérusalem

⁷ D'après Alain Millard archéologue britannique : Des pierres qui parlent éditions Excelcis 1997 : Alan Millard est conférencier en hébreu et langues sémitiques anciennes à l'Université de Liverpool.

faites de boue et des restes des murs, et affirma que ces murs étaient, à coup sûr, ceux qui tombèrent devant Josué et ses hommes. La découverte de Garstang et son interprétation furent acceptées par d'autres archéologues et devinrent l'exemple typique longtemps avancé selon lequel l'archéologie « prouve » que le récit biblique est authentique. Un violent incendie avait détruit la ville. Selon Garstang cette catastrophe se serait produite vers 1400 avant JC. Il appuyait sa datation sur les scarabées trouvés dans les tombes ouvertes autour de Jéricho. Aucun de ces scarabées n'était postérieur au règne de Pharaon Aménophis III, daté de 1411 à 1375 avant J.-C. Cette date est en accord avec la plus ancienne des dates proposées pour l'exode.

En poursuivant ses fouilles, Garstang montra que les traces d'occupation de cette cité remontaient bien au-delà du Bronze récent. La ville avait déjà connu une certaine importance au Bronze moyen et au Bronze ancien (entre 3000 et 2300 avant J: C.) et à la période néolithique, avant que l'homme ne découvre le métal.

En 1952, lady Kathleen Kenyon, de l'Université de Londres, ouvrit de nouvelles tranchées sur le site de Jéricho. Elle voulait élucider quelques mystères qui subsistaient dans les conclusions de Garstang. En examinant attentivement les murailles et les habitations dégagées par Garstang, elle se rendit compte que son prédécesseur s'était trompé dans la datation. Par une étude minutieuse et patiente des couches archéologiques sous les murs, elle démontra que les murailles étaient en réalité mille ans plus vieilles que ce qu'avait estimé Garstang. Elle prouva également que ce ravage par le feu était intervenu quelques décennies avant l'an 1500. Après cela, Jéricho était restée inhabitée jusque vers 1400 avant notre ère, ou peu après. Mais 6 mètres de hauteur de rempart en pente se sont volatilisés. Devant ce fait Kathleen Kenyon a émis l'hypothèse que l'érosion a fait disparaître presque toute trace de l'ancienne Jéricho.

Jéricho constitue un excellent exemple des limitations et des déceptions que rencontrent les archéologues. Les fouilles n'ont rien apporté qui puisse vraiment confirmer le récit biblique. Rien non plus ne le contredit. Dans le cas de Jéricho, l'archéologie ne peut ni confirmer, ni démentir ce point de vue. Ce relatif vide archéologique laisse l'historien sur sa faim, l'exposant à considérer les vieux récits bibliques au gré de sa subjectivité, ou à les interpréter en fonction de ses théories préconçues.

Prenons un autre exemple celui de la stèle de Mernepath trouvée à Thèbes en 1896. Le texte est le suivant :

« Canaan est dévasté, Ashqelôn est déportée, Gezer est conquise, Yénoam est en ruine ; Israël est ravagé ; sa semence détruite ; La Syrie est veuve à cause de l'Égypte. Tous les pays sont pacifiés. Il a assujetti tous ceux qui erraient. Lui le roi d'Égypte Mernepath »

Mernepath est fils de Ramsès II auquel il succède sur le trône d'Égypte vers 1213 av JC. Ce monument, la stèle, célèbre la victoire décisive remportée lors de la cinquantième année de son règne. Le texte récapitule l'ensemble des victoires de pharaon.

Examinons la stèle puisque certains nient que le nom d'Israël y figure.



i s r i 3 r

Lire de droite à gauche, le I n'existant pas en Egyptien est noté par un r.

Merneptah⁸ « utiliserait le nom d'Israël comme un nom de peuple en le faisant suivre du déterminatif relatif aux êtres humains, alors que pour les autres nations qu'il nomme, il emploie le déterminatif concernant les territoires ».

⁸ sentier5.free.fr/ME4.htm - 34k

A l'époque, les scribes égyptiens nommaient généralement les peuples en fonction du nom de leur pays. Par exemple, "Htta" désigne aussi bien les Hittites que leur pays. Cette particularité fait penser à certains qu'Israël était encore « nomade » à l'époque et qu'il n'était pas encore installé dans des frontières fixes en tant que royaume, comme c'était le cas du temps des Juges.

Quoi qu'il en soit, si le nom d'Israël est bien indiqué, la stèle est le plus ancien témoignage de son existence en dehors de la Bible...

Quant à la rédaction du texte de la Bible (ce que nous appelons l'Ancien Testament), cela ne semble plus poser vraiment problèmes même parmi les spécialistes. Si certains ne remettent pas en cause « l'ancienneté relative » des faits décrits, presque tous sont d'accord pour reconnaître une rédaction relativement tardive entre le 12^e et le 7^e siècles av JC.

Pour terminer une histoire qui prête à sourire. Le livre de la Genèse nous parle de chameau (Ce livre traiterait de faits se rapportant au second millénaire avant JC). Certains déclarent que cette mention du chameau prouve que le texte a été écrit de manière récente et qu'il ne tient pas compte des réalités historiques, puisque le chameau aurait été domestiqué plus tardivement.

Les chameaux formaient, une partie de la richesse d'Abraham d'après Genèse 12.16 :

« **הַיְשִׁיב בְּעִבּוּרָהּ וַיְהִי-לּוֹ צֹאן-וּבָקָר וְחֲמֹרִים וְעִבְרִים וְשִׁפְחֹת וְאֵתְנַת וְנִמְלִים וְלֹא אֶבְרָם** »

Traduction : Celui-ci traita bien Abram à cause d'elle : il eut du petit et du gros bétail, des ânes, des esclaves, des servantes, des ânesses, des chameaux.

Version des LXX :

« και τω αβραμ ευ εχρησαντο δι αυτην και εγενοντο αυτω προβατα και μοσχοι και ονοι παιδεω και παιδισκαι ημιονοι και **καμηλοι** »

Des ouvrages spécialisés dans les « camélidés » nous apprennent que la domestication du dromadaire prit son essor en Arabie vers 2000 ans avant notre ère. D'autres sources nous indiquent que Les Pontiques (indo-européens) du sud de l'Aral ancêtres des Aryens Indous ont domestiqué le chameau entre 2600 et 2300 av JC ,civilisation dite Hissar 2B (2600-2300 av JC /3300-2800 BC)...

Pour conclure deux mots simplement. Il est difficile d'infirmer ou d'affirmer tel ou tel fait à l'appui de telle ou telle thèse. Nous l'avons vu l'archéologie ne peut pas nous donner la totalité des réponses que nous souhaiterions qu'elle nous donne. Aussi la plus grande prudence s'impose à nous enseignants. Nous pouvons dire et expliquer qu'il y a problème et débat, que tous (religieux, historiens, archéologues, exégètes...) ne sont pas d'accord sur tout, qu'il y a des zones d'ombre, et que l'on peut alors émettre alors des hypothèses différentes. Aller plus avant semble risqué.

Pistes bibliographiques :

Pierre de Miroschedji: Les archéologues réécrivent la Bible, dans « La Recherche » novembre 2005, tout récent.

JL Poutier : l'archéologie ne contredit pas la Bible dans « Le monde de la Bible »

Marie-Françoise Baslez : Bible et Histoire, Folio Gallimard, 2003.

Pierre Bordreuil et Françoise Briquel-Chatonnet : Le Temps de la bible, Folio Gallimard, 2003.